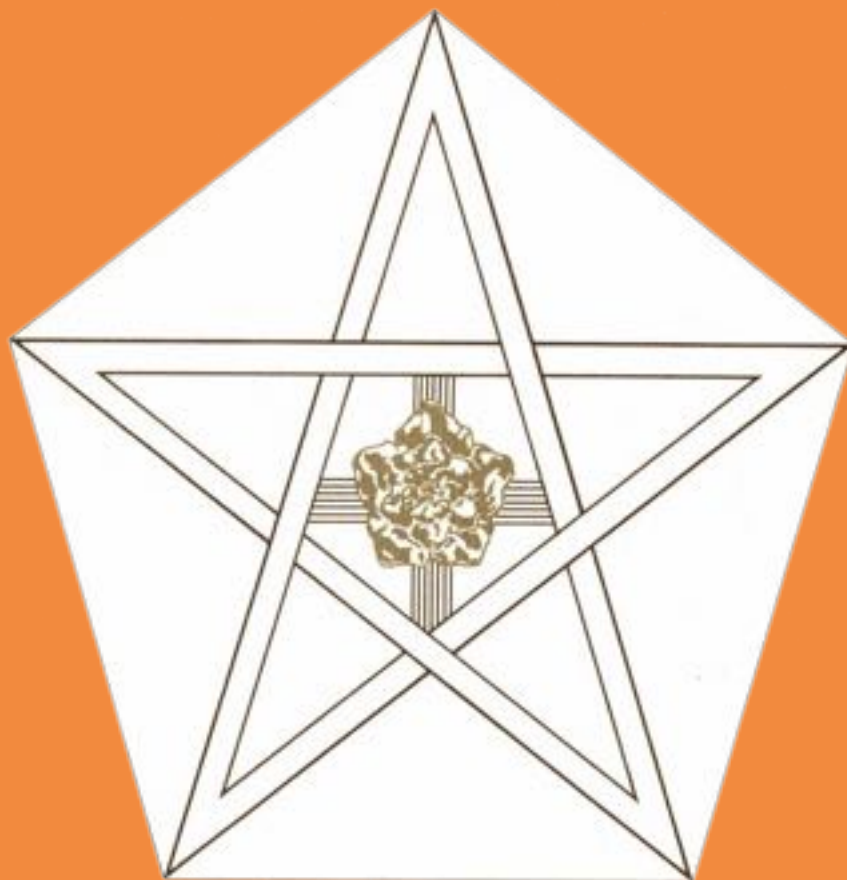




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1984

PENTAGRAMME

OCTOBRE — 1984

Sommaire :

La réalité supérieure

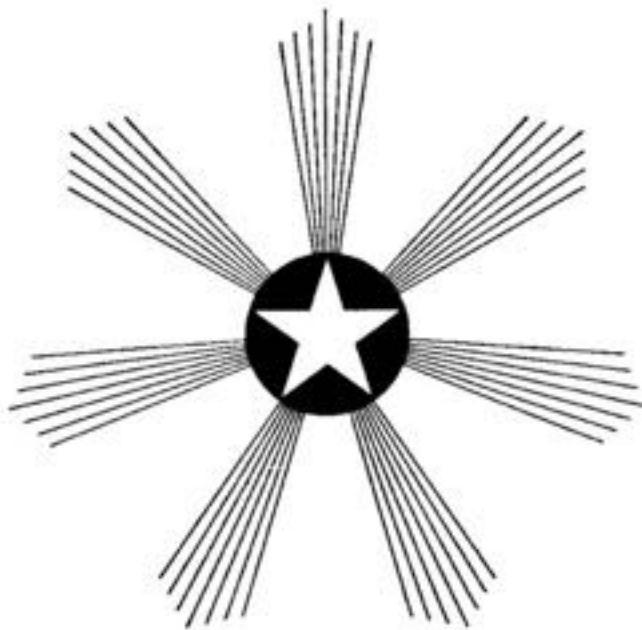
L'irréalité de la mort

Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu

Du Châtiment de l'Âme XVIII

Savez-vous bien de quel procès il s'agit ?

Du Champ de travail



La réalité supérieure

Depuis des années, jour après jour, l'École Spirituelle expose la philosophie de la Rose-Croix, l'enseignement qui a pour sujet l'essence des choses, l'origine, la nature et la destinée de l'homme, ou comme nous le disons, l'Enseignement du Salut. Elle le fait grâce aux conférences publiques, aux exposés, aux services de Temple et aux Conférences de renouvellement, sans oublier bien sûr sa littérature.

Beaucoup connaissent cet enseignement, beaucoup s'y intéressent passionnément. A d'autres il ne parle presque plus, parce qu'ils ont l'impression qu'ils savent tout, qu'on le leur a déjà répété sur tous les tons. Quelques élèves conçoivent l'enseignement de façon mystique, d'autres de façon intellectuelle, d'autres disent parfois qu'ils n'y comprennent rien. Et il y en a aussi qui le prennent comme un dogme, parce qu'ils ont besoin d'une autorité et croient l'avoir trouvée dans l'École Spirituelle.

Vous savez sans doute qu'il peut susciter une grande exaltation, qu'il y a

beaucoup de choses mal comprises puis transmises avec une coloration très personnelle. Il s'ensuit pas mal de confusion et de malentendus. Mais le but réel de la Rose-Croix n'a rien à voir avec tout cela.

Pour mieux comprendre les aspects résumés plus haut, il faut commencer par se demander : « A qui s'adresse en propre l'enseignement de la Rose-Croix ? » La réponse est la suivante : « A la conscience de l'homme. »

Mais à quelle conscience ? A quel homme ? L'enseignement de la Rose-Croix s'adresse à la conscience de tous ceux qui cherchent le sens de l'existence et qui, en cherchant, sont arrivés à la limite de cette nature ; à ceux qui veulent savoir ce qui se trouve derrière cette limite et ce qui existait avant la vie naturelle. Ce genre d'homme est réceptif à l'enseignement de la Rose-Croix, non de façon intellectuelle ou mystique, mais dans le sens de la réalité.

Comme vous le savez, la philosophie de la Rose-Croix, qui fait partie de l'Enseignement universel, traite de choses, d'états d'être, de rapports qui pour une part sont directement perceptibles dans notre nature, mais aussi d'états d'être qui appartiennent aux domaines subtils de notre champ de vie, domaines désignés comme la sphère réfléchissante. Notre philosophie parle aussi d'états d'être d'une dimension totalement autre, une dimension que nous désignons parfois comme le sixième domaine cosmique, parfois comme le Royaume des Cieux ou, selon les termes de la Rose-Croix classique, comme la moitié inconnue du monde.

Nous pouvons percevoir une partie du contenu de cet enseignement avec les organes des sens et en suivre une partie grâce à la pensée logique, mais une troisième partie se soustrait totalement à ces deux aspects de notre conscience. Mais comment comprendre autrement que mystiquement, philosophiquement ou dogmatiquement, ou éventuellement sous forme d'une croyance orthodoxe, ce qui échappe aux aspects de notre conscience ?

S'il y a quelque chose que l'École de la Rose-Croix ne souhaite pas, c'est bien que l'on confine l'enseignement du Salut dans la sphère des aspects de conscience purement dialectiques. Dans ce domaine, en effet, une cristallisation apparaît irrévocablement ; l'enseignement est tué, rendu impuissant, comme tout dans ce monde est condamné un jour à l'impuissance en ce qui concerne la libération. Et si quelqu'un se comporte ainsi avec l'enseignement, il se cristallise lui-même sans même le remarquer. Nous l'avons dit, il se peut aussi

que l'enseignement de la Rose-Croix ne parle plus à l'élève. C'est qu'il s'en est emparé avec sa conscience dialectique et n'y a trouvé aucun aliment pour son aspiration égocentrique.

Celui qui se contraint à obéir à un dogme ou à une autorité devient très malheureux. Et tel n'est pas le propos de la Rose-Croix !

Nous disions déjà précédemment : l'enseignement de la Rose-Croix doit être compris comme une réalité. Le monde dans lequel nous vivons est une réalité. La sphère réfléchissante à laquelle nous sommes liés est une réalité. La dimension divine dont parle l'enseignement est également une réalité, même si nous ne la percevons pas avec nos organes des sens naturels.

L'étincelle spirituelle cachée dans notre microcosme est une réalité comme le microcosme lui-même. L'École Spirituelle veut nous relier immédiatement avec tous ces aspects de la réalité ; non pas mystiquement, ni philosophiquement, ni théoriquement, mais directement. Le fait d'être relié directement a un caractère magique et comme il s'agit de valeurs gnostiques, c'est une magie gnostique.

Si nous partons de l'idée que, à côté des réalités inférieures, nous portons au plus profond de nous une réalité supérieure, notre intention n'est pas alors de philosopher sur elle mais de nous y relier d'une manière directe, afin que cette réalité puisse agir en nous. L'homme qui, dans notre monde existentiel, recherche quelque chose qui ne peut pas s'y trouver, y est poussé par la réalité supérieure qui est en lui. Lorsqu'un tel homme prend connaissance de l'enseignement du Salut, il a la possibilité de voir immédiatement une image des aspects en question ; ce n'est pas alors le fait de son imagination, mais quelque chose de la réalité supérieure qui se manifeste.

Si un élève sur le chemin se trouve devant d'importantes décisions à prendre et qu'il lutte pour devenir conscient, la solution de ses problèmes peut lui apparaître par intuition. Si cela se produit, c'est en relation directe avec le nouveau champ de l'âme.

Lorsqu'un travailleur de la Rose-Croix exécute réellement sa tâche d'homme-Âme, afin de faire avancer les hommes qui lui sont confiés et de leur tendre une main salvatrice au long de leur marche progressive sur le chemin, il reçoit à cette fin, par le champ de l'Âme-Esprit, l'inspiration nécessaire. Il peut ensuite la transmettre aux hommes qui lui sont confiés, dans la forme et avec la force

transmutées appropriées, comme un aspect transmuté de la nouvelle réalité. Il est à même de les relier à cette réalité. Tel est l'aspect fondamental du travail de l'École Spirituelle.

Toutefois le travailleur œuvrera toujours impersonnellement. Que signifie donc ce terme « impersonnel » si fréquemment utilisé ? Il renferme l'idée que le travailleur se retire immédiatement dès que la liaison avec la dimension divine est réalisée et que la prise de conscience est effective chez l'élève. Ceci a pour but d'empêcher que s'établisse un lien personnel, qui ne serait qu'une barrière entre l'élève et la réalité supérieure.

Un travailleur de la Rose-Croix n'aidera son semblable qu'à seule fin d'en faire un élève indépendant, car il sait que tout homme doit aller son propre chemin et en prendre sur lui la responsabilité. C'est uniquement de cette manière que peut naître une prise de conscience et une nouvelle vie de l'âme.

Le Corps vivant de l'École Spirituelle, dont nous n'avons pas encore parlé afin de ne pas rendre cet exposé trop compliqué, possède également un champ de l'Âme-Esprit en tant que noyau central. Grâce aux divers aspects de notre École Spirituelle septuple, les activités de ce champ sont transformées, transmutées donc pour les élèves en un état reconnaissable et assimilable. C'est surtout vers cela qu'est orienté le travail de l'École intérieurs. Faire cela, contribuer à cela est le travail sacerdotal au vrai sens du mot.

Il ne s'agit certes pas d'édifier des systèmes de pensées ou de nous immerger mystiquement dans de hautes vibrations ; mais chaque fois que nous opérons la liaison avec l'enseignement du Salut, nous établissons une liaison avec la réalité supérieure elle-même.

Il s'agit plus encore que nous accomplissions, dans notre existence inférieure, une transformation, une transmutation, qui de plus en plus soutienne et rende possible l'action et la manifestation de ce principe de vie supérieur dans notre microcosme.

Ce principe spirituel est en nous. Il veut s'épanouir et peut le faire si nous lui en donnons la possibilité. Mais alors nous devons « décroître » en tant qu'Êtres-Âmes naturels, non pas par une ascèse fanatique, mais en reconnaissant consciemment ce que nous faisons ou ne faisons pas pour cela, et en acceptant avec joie toutes les conséquences. Le chemin de la Gnose n'est pas un chemin de douleur. Qui répond à la destinée suprême de sa vie n'éprouve pas de souffrances sans

mesure, mais seulement de la joie, parce que sa vie trouve enfin son accomplissement.

Dans cet accomplissement, le « moi » ne peut plus demeurer au centre comme il y est naturellement habitué, il doit absolument se donner au service de l'« Autre » dans le microcosme. Alors la réalité supérieure s'exprimera en lui et deviendra toujours plus le centre de son être, non pas théoriquement, mais pratiquement, existentiellement. L'homme qui va consciemment ce chemin exprime réellement son expérience personnelle quand il dit : « Lui, l'Autre, doit croître et moi je dois diminuer. »

Il ne s'agit pas ici d'une brutale élimination de l'ancienne personnalité, mais d'une absorption et d'une élévation intelligente de celle-ci dans le processus d'évolution et de transmutation : l'ancienne personnalité sert le processus jusqu'à « la bonne fin ».

L'élève qui fait cette expérience comprend donc d'une manière différente l'enseignement, les indications et les exigences de l'École Spirituelle. Il les introduit totalement dans sa vie, au cours de ses efforts pour aller le chemin, et il tente de s'y conformer.

Il voit toujours plus clairement que les services, les conférences, les exigences, les lignes directrices, les indications, de l'enseignement ne peuvent être qu'une aide qu'il doit reconnaître et accepter avec intelligence, de façon à parcourir le chemin de la manière la moins difficile possible et atteindre le but sans se créer d'obstacles inutiles.

Dans ce processus de « devenir conscient », la tête et le cœur doivent aussi remplir leur tâche. La tête doit apprendre à faire la synthèse et comprendre les activités et nécessités du processus. Le cœur doit soutenir de sa force d'amour tous les efforts en vue du renouvellement. Ce n'est pas un développement mystique ou intellectuel en soi, mais les deux centres de conscience se mettent parfaitement au service du processus de devenir.

Le nouveau penser, le nouveau sentir et le nouvel agir forment ensemble un triangle équilatéral, le Trigonum Igneum. Alors, avec toute la force d'un nouvel enfantement, se manifeste en l'élève le triangle flamboyant.

La Direction Spirituelle

L'irréalité de la mort

Dans la situation où se trouve l'humanité, depuis déjà des éons, la mort n'est pas le moins du monde une irréalité. Au contraire, partout et sous toutes sortes de formes, chacun y est confronté. Des millions d'êtres humains meurent de sous-alimentation, sont tués dans des guerres et autres conflits, et des millions d'autres sont torturés et assassinés.

L'homme est une créature étrange et divisée. D'un côté il tente, au moyen de techniques médicales, de maintenir la vie aussi longtemps que possible, il essaie avec beaucoup de peine, d'argent et de dévouement de garder en vie des enfants prématurés, et d'un autre côté il rend son milieu vital sans cesse plus nocif, pour lui-même et ses semblables ; non seulement matériellement par pollution et empoisonnement de la terre, de l'air et de l'eau, mais aussi éthériquement par son comportement et son rayonnement pernicieux, astralement par ses convoitises, ses désirs et ses émotions centrés sur sa propre conservation et sa satisfaction personnelle, et mentalement par l'interaction sans fin de ces désirs et de ses pensées, par la programmation et le conditionnement de sa vie mentale, dont les modèles proviennent souvent des forces de la sphère réfléchissante, qui se maintiennent par ce moyen.

Les médias nous incitent à rester orientés sur la matière et à consommer en nous créant des besoins, dans le but de maintenir une économie chancelante. L'occident prospère produit du lait en surabondance et des montagnes de beurre, pendant qu'ailleurs des hommes et des enfants meurent de faim, malgré l'aide aux pays en voie de développement.

Bref, au milieu de la vie, la mort guette et grimace de toute part. Mais on y est habitué, on est habitué aux fusillades et aux vols à main armée, ainsi qu'aux avis de décès qui ne troublent encore un peu que s'ils concernent une personne connue ou un jeune enfant. L'homme n'éprouve un choc que si l'événement a lieu dans son entourage proche ; il est alors consolé par la compassion de la famille, des amis ou des connaissances, et il réfléchit sur le pourquoi de la chose. Il considère le mystère de la vie et de la mort, et pense peut-être à ce qu'est devenu l'être cher qui s'en est allé et qui, quel que soit l'arrière-plan spirituel et

religieux, laisse derrière lui un vide douloureux.

Combien de philosophies et de théories n'ont-elles pas été avancées, au cours des siècles, au sujet de la vie et de la mort et de ce qui se passe avant la naissance et après le décès. Nous ne les rappellerons pas, mais nous pourrions dire que cette multiplicité semble indiquer que bien peu connaissent la vérité en ce domaine.

L'École de la Rose-Croix d'Or établit que la loi selon laquelle tout « naît, croît et disparaît » ne vaut pas seulement pour le monde matériel, mais que ce caractère changeant et temporaire domine aussi dans l'au-delà, la sphère réfléchissante, le séjour des morts. Les pensées et les désirs engendrent des forces créatrices et formatrices. Une partie de la magie occulte se base sur ce phénomène. L'au-delà est très plastique. Tout ce qu'un groupe de croyants y projettent, par exemple, concernant la situation après la mort, y prend forme et devient le séjour de ceux qui y croient. De nombreux groupes y ont donc créé leurs propres sphères célestes, leurs purgatoires et leurs enfers horribles. Quelques-uns y ont, pour ainsi dire, institué leur propre ciel avec palmes et trompettes réservées. Ceux qui ne se sont pas bien conduits pendant la vie vont dans des lieux de purification ou dans une sorte d'enfer. Bref, chacun retrouve là-haut les choses auxquelles il a cru ici-bas à la suite de ses expériences ou sur la foi de ses maîtres spirituels. Il y arrive, mais le plus souvent n'y reste pas, parce que le vêtement éthérique se dissout, ce qui conduit à une sortie d'inconscience.

La plupart des entités, n'y ont pas le pouvoir de soutirer des forces terrestres, éthériques et astrales pour leur propre compte. Donc, à mesure que les corps subtils se dissolvent, que les substances éthériques et astrales se décomposent en leurs propres atomes et sont réintégrées dans la sphère éthérique, astrale et mentale de la terre, la conscience diminue progressivement et seul reste finalement le microcosme vidé, gardant la conscience de ses expériences, latente dans l'atome-germe, l'atome-étincelle-esprit, le principe et noyau divin, le *firmament microcosmique* ou *lipika*, comportant divers points magnétiques, et l'*être aural* correspondant à la lipika. Sous la direction de certaines hiérarchies — forces secourables ayant une tâche spéciale dans l'au-delà — une nouvelle plongée dans la matière est préparée, la énième naissance d'une nouvelle personnalité dans le microcosme.

Le but de tout ceci est de donner finalement à l'homme, le porteur de l'image

divine, le désir de la vraie libération de la roue de la naissance et de la mort, et le moyen de satisfaire à ce désir en offrant concrètement, au principe vital divin en lui, la chance d'acquérir une personnalité originelle céleste, afin de mettre un terme à toutes les incarnations et de rendre le microcosme à sa vraie vocation.

Vous savez que beaucoup ont cru que la première guerre mondiale, puis ensuite la deuxième, serait la dernière de toutes. *Hélas, quelle illusion !* Mais ne serait-ce pas aussi une illusion de croire qu'il puisse y avoir une incarnation mettant fin à toute plongée ultérieure dans la matière ? Si tous ces châteaux, cathédrales, églises, temples, chapelles et mosquées de l'au-delà sont périssables et illusoires, et maintenus seulement par les pensées, prières et désirs des croyants, les idées de la Rose-Croix ne peuvent-elles également créer des images, quelque part dans une sphère déterminée, façonnée suivant un modèle mental, astral et éthérique projeté et programmé ?

Cela se pourrait, en effet, si l'élève de l'École de la Rose-Croix s'orientait sur la sphère réfléchissante avec le moi de sa personnalité terrestre et y édificait une série de constructions. Mais l'élève de bonne foi procède à partir du non-moi, de l'Autre en lui, de l'homme-Dieu, le principe Christ enfoui dans le microcosme en tant que Rose du cœur. C'est pourquoi il n'essaie pas de se créer des images. Il se sert de symboles pour rendre certaines valeurs plus compréhensibles aux âmes qui cherchent, mais il ne prend pas le vêtement de la Thora pour la Thora elle-même. Il est conscient de ne pouvoir concevoir qu'une facette de la vérité et de ne pas encore posséder une conscience omniprésente. Le temps et l'espace renferment encore pour lui nombre d'énigmes, de merveilles et de secrets, qui lui seront dévoilés plus tard s'il s'y applique, pour éclairer alors de nouveaux mystères et ouvrir de nouvelles perspectives.

Le retournement

Après ce qui précède et suivant le titre de cet article, n'est-il pas étrange de parler de l'irréalité de la mort ? Comment employer ce terme quand on a été témoin de l'affaiblissement de la personnalité avant la mort, processus durant lequel les fonctions physiologiques s'arrêtent parfois l'une après l'autre, à la suite de quoi il reste bien peu de ce qu'on estimait, admirait ou chérissait dans la personne ? Naturellement, cela peut se passer autrement. Un homme complètement détaché de ce monde et de cette vie, après avoir quitté son vêtement matériel, poursuit sa tâche spirituelle dans des circonstances différentes.

Si l'homme est intérieurement persuadé qu'il est possible que le grand changement ait lieu ici et maintenant, et qu'en tant que personnalité il ne changera pas en déposant son corps physique, s'il découvre que la vie est divine et éternelle, non soumise à la dégénérescence et à la désagrégation, il découvrira également que la renaissance spirituelle, ou transfiguration, dont témoigne la Rose-Croix, est un processus, une voie, un chemin susceptible de commencer et de se poursuivre en un instant, en un point du temps : merveilleux paradoxe!

Si l'on voulait recréer l'homme nouveau à partir de la personnalité présente, on courrait en effet le risque d'échanger une illusion contre une autre. A un moment donné on découvre, il est vrai, que la personnalité doit accepter le chemin, mais sur la base de son aspiration, du désir émanant de la Rose du cœur. Il est absolument nécessaire que la personnalité terrestre soit arrivée à maturité pour collaborer au changement fondamental, au détachement de soi.

Si un homme possède, même à l'état embryonnaire, quelque chose de ce que nous nommons « le nouvel état d'âme », qui résulte de la concentration de la Lumière divine dans le microcosme et de l'animation de la personnalité par des forces éthériques, astrales et mentales plus subtiles, cet homme, en principe, a vaincu la mort. En principe, une nouvelle descente dans la matière ne lui est plus nécessaire. Il existe un champ entièrement à part pour son ascension ultérieure. Nous le nommons le ***Vacuum de Shamballa***. Là, sous la direction de ceux qui possèdent consciemment la nouvelle Âme et travaillent avec Elle, l'âme embryonnaire reçoit la force de ***Lumière pranique*** nécessaire à sa croissance, sans les problèmes et les efforts que ce processus comporte dans la vie matérielle.

Forces adverses

Il est possible, dès cette vie, que l'homme-Âme se manifeste, devienne adulte et agisse dans le corps de l'Âme, le vêtement d'or des Noces. Ce chemin de libération n'est cependant pas facile ! Des résistances, des obstacles, des problèmes surgissent, provenant du propre passé microcosmique de l'homme et aussi de celui de ses relations. Toutes sortes de forces se retournent contre lui, parce que la nature de la mort ne lâche pas si facilement sa proie.

Il semble parfois que l'homme se tienne devant un mur qui le sépare de l'autre Royaume auquel il voudrait tant avoir part. Il doit alors examiner si la source de son désir est l'appel de la Gnose dans son cœur ou le moi tourmenté. Car il n'est absolument pas question de pouvoir avoir part à l'Autre sur la base d'un désir

du moi ou d'un processus venant du moi, parce qu'alors, à un moment donné, un mur s'élève et le but s'éloigne de plus en plus.

Lorsque, à un certain moment, vous éprouvez quelque chose de l'Autre, l'Essentiel, c'est un don divin. Votre personnalité ne pourrait s'en emparer pour elle-même. Si vous disiez : « J'ai finalement atteint quelque chose », ce serait une pensée erronée, ce serait identifier un phénomène divin à un phénomène dialectique et, à ce moment-là, le mur s'élèverait.

Nous pensons ici à une parole d'Helena Blavatsky tirée du merveilleux petit livre « **La voix du Silence** » : « Les eaux pures de la vie éternelle aussi claires que du cristal ne peuvent se mélanger aux fleuves de boue des torrents de la mousson. » A moins que votre mental ne soit totalement libre des fleuves de boue des émotions du moi, les eaux éternelles de la Vie ne peuvent y descendre et la mort demeure une réalité. L'homme est cependant, à peu de choses près, toujours en train de « mélanger », mais aussi il n'abat pas le mur ! Pour l'abattre il faut séparer le désir qui vient de l'intellect terrestre. Il faut faire journallement un honnête examen de soi-même, et si vous discernez alors vos vrais motifs et savez d'où proviennent vos angoisses et vos problèmes, il faut apprendre à les considérer sans les juger, donc sans vous lier de nouveau à eux. Puis vous laissez tout tomber.

Cela vous donne à nouveau un tout petit peu de liberté. Et vous sachant relié à la source de la Vie, vous vous mettez à penser de manière complètement différente, ce qui fait croître votre cœur et la conscience de l'Âme, et chasse les fantômes de la mort. Il s'agit pour vous de voir clairement d'où provient votre angoisse de la mort et comment vous pouvez vous efforcer de neutraliser durablement ces fantômes.

A proprement parler, qu'est-ce que mourir, mise à part la mort physique qui est inévitable ? Mourir a un sens plus profond que le simple fait d'abandonner le corps physique ; c'est arriver à la fin de la vie psychologique. Le moi, qui a acquis tant de connaissances, qui a souffert et vécu avec ses souvenirs agréables et douloureux, dans la peine et le souci du connu et les dangers de l'inconnu, au milieu des conflits psychologiques, des choses qu'il n'a pas comprises, des choses qu'il a voulu faire et qu'il n'a pas faites, le moi, son combat psychologique, ses souvenirs, ses joies et ses chagrins, tout cela va finir !



C'est de cela essentiellement que l'homme a peur et non de tout ce qu'il y a après la mort. Il est plus angoissé par le connu que par l'inconnu. Le connu c'est sa maison, sa famille, sa femme ou son mari, ses enfants, ses représentations mentales, ses meubles, ses livres et tout ce à quoi il s'est identifié. Si cela lui échappe, il se sent totalement isolé et il a peur !

Si, en réalité et non en théorie, il s'examine et se rend compte qu'il a peur de perdre tout ce qu'il a créé et auquel il a travaillé, il se demande : « N'est-il pas possible de mourir chaque jour psychologiquement par rapport à ce que je suis, ce que j'ai et ce que je connais ? Ne puis-je « mourir » chaque jour afin de m'éveiller chaque matin frais, jeune et innocent selon l'âme ? Afin de naître pour ainsi dire, chaque matin, comme libéré de tout fardeau et de toutes chaînes ? »

Oui, cela se peut, et de nombreux philosophes et maîtres en ont parlé. En jetant chaque soir un coup d'œil rétrospectif sur la journée écoulée, calmement, sans perdre votre objectivité, vous placez tous vos actes, désirs et pensées devant votre tribunal intérieur. Vous les examinez, en tirez la leçon et en prenez congé. Vous ne fouillez pas en vous-mêmes et ne vous tourmentez pas, donc vous n'alourdissez pas votre vie du poids de votre indignité et de votre imperfection. Vous n'êtes ni meilleur ni pire que vos frères et sœurs de la même onde de vie humaine. Seul celui — ou celle — qui rejette chaque jour tous les fardeaux, qui résout chaque problème le jour même, vit chaque matin un nouveau commencement, s'ouvre aux forces de Lumière gnostiques secourables, qui opèrent en lui la transfiguration, la renaissance spirituelle.

C'est ainsi que, après la mort matérielle, la rétrospection, le regard en arrière sur la vie passée, sera notablement raccourcie. Si, déjà dans cette vie, l'on s'est détaché de toutes les acquisitions et possessions, on voit le caractère temporaire et changeant de tout. Et l'on a de plus en plus conscience de sa vocation de porteur de l'image divine, selon la volonté de Dieu.

Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu

L'univers est un tout vivant, vibrant. Il n'existe aucune créature qui ne fasse partie de l'univers ou qui puisse vivre en dehors de cette force universelle. À chaque battement de cœur, le sang propulse cette force de vie universelle dans nos veines. Le témoin vivant de notre existence est en nous. Toutefois l'existence est une forme de vie, mais non la Vie elle-même.

La Vie est partout présente, indestructible, dans la forme et en dehors de la forme. C'est ce principe originel, cette Vie universelle, que nous appelons Dieu. Sommes-nous conscients de cette Vie universelle ? Être conscient de la Vie universelle, c'est voir Dieu. Voir Dieu n'est pas vivre notre vie, mais « être » dans la Vie.

Notre cœur est le réceptacle direct de la force de Vie. Intérieurement, c'est la porte par laquelle nous entrons en liaison directe avec le cœur du monde. Le cœur du monde est lié au cœur du soleil et le cœur du soleil est lié au cœur battant de la Voie lactée, qui a son tour est lié au cœur de l'univers. C'est donc le passage ininterrompu de chaque créature vers tout l'existant et le non-existant, le courant alternatif ininterrompu du plus petit au plus grand, du plus grand au plus infime. L'accès à toute forme, l'accès à toute non-forme se situe dans le cœur. Derrière chaque forme, derrière chaque cœur, derrière chaque soleil, derrière chaque centre, git la force qui les meut.

La Force universelle, le Feu universel lui-même, se trouve en dehors de tout centre, est indéfini, non spatial, intemporel. Sans se mouvoir, il met tout en mouvement. Il est cause en lui-même. Qu'en est-il à présent de notre cœur ? A chaque battement, répondons-nous par une vie en harmonie avec tout ce qui est ? Avons-nous la conscience tranquille ? Par le cœur, en effet, nous sommes reliés à la connaissance universelle, à l'Intelligence suprême. L'humanité a toujours su cela intuitivement. Pensez à la sentence bien connue : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » Avons-nous le cœur chaud ? Avons-nous un cœur d'or ? Un cœur conscient de sa liaison avec le Tout, avec Dieu,

qui se nourrit de ce feu et devient une source de lumière et de chaleur pour tout homme, animal, plante ou chose ? Si nous sommes lucides, nous devons admettre que jamais nous ne soupçonnions l'existence de cette source intérieure. Nous commençons à l'entrevoir tout au plus :

Mais qu'allons-nous répondre ? Comment bat notre cœur ? L'épouvante le fait cesser de battre pendant un instant. La passion le fait battre plus vite. Il s'arrête sous l'empire de la colère. Il éprouve de la tristesse lorsqu'il voit la mort de près. La beauté l'aveugle. Nous voyons donc que le cœur réagit principalement à des stimulants du monde extérieur. Il est en accord avec le monde des formes, c'est lui qui l'émeut. Et parce que les excitations provenant du monde extérieur sont très nombreuses, il a du mal à les supporter. Il n'entend plus le battement silencieux de la Vie. C'est pourquoi le cœur est de jour en jour plus malade.

Une source de lumière et de chaleur

Jadis l'on savait que l'homme ne se contentait pas de sentir avec le cœur mais qu'il pouvait aussi penser. C'est pourquoi on représentait le cœur comme source de lumière et de chaleur. Cette lumière est le symbole de l'intelligence, de l'illumination. Mais ces derniers siècles, on a mis l'intelligence sur un piédestal, dans la tête. Dans l'ivresse de la raison qui se développait toujours plus rapidement, il ne fut plus question de penser avec le cœur. La raison, toute puissante, se para des oripeaux dorés de l'imitation. Et la véritable source, qui coule directement du cœur, tarit. L'intuition dégénéra en superstition, en bon sens populaire. La tête et le cœur se développèrent de plus en plus à l'écart l'un de l'autre au lieu de collaborer. Il n'existe plus rien de l'unité nécessaire au développement optimal de la pensée, de la sensation et de l'action. Nous sommes des êtres brisés. Nous vivons déchirés. Et là où le cœur est considéré et vécu uniquement comme organe de la sensation, il est submergé d'émotions et succombe au stress et aux tensions.

Pensons au nombre important d'anomalies et de maladies du cœur dont souffre l'humanité. C'est la même chose pour la tête. Elle succombe sous la surcharge de l'intellect. Celui-ci fournit un effort énorme, obligatoire si l'on veut satisfaire à un minimum dans le système social actuel.

Mais l'intellect ne peut rien produire de nouveau. Il ne peut que bâtir sur ce qu'il sait déjà, ou sur ce qui est déjà connu, ou bien sur le savoir commun. C'est toujours l'inspiration qui suscite les découvertes. Elle parvient à l'homme en

dehors de la pensée. Les nouvelles connaissances pénètrent toujours le système de l'homme grâce à l'intuition, au cœur. Le sang chargé de la nouvelle impulsion afflue dans la tête, qui peut alors réfléchir au nouveau. La raison ne peut rien imaginer de nouveau. Elle peut seulement réfléchir à ce qui lui parvient. Car tout le savoir, tout ce qui est connu de l'humanité, a sa source dans le savoir universel. Et la liaison avec le savoir universel se fait par le cœur, qui est relié au noyau de l'existence universelle.

Tant que nous ne sommes pas conscients de cette unité, toutefois, nous ne pouvons avoir le cœur pur, nous ne pouvons voir Dieu. Notre cœur étouffe. Et comme le cœur est la source de notre existence, nous étouffons également lorsque nous ne sommes pas en unité avec la Vie. En vivant hors de l'unité, l'on vit hors du vrai. C'est hors de la vraie Vie que se forme le non-vrai. Du non-vrai ne peut jamais naître la pureté. Le non-vrai ne peut engendrer la pureté.

C'est parce que nous ne sommes pas conscients de l'unité de toute vie que nous vivons de façon fragmentaire. Notre conscience se fixe surtout dans les formes matérielles que nous percevons. Or notre liaison essentielle avec le Tout reste très vague. C'est pourquoi nous donnons une valeur centrale à la vie sensible. Il s'agit alors de « notre » vie et non de la Vie totale. Cette vie imaginaire est non-vraie.

La vie sensible est pour nous si importante que nous la nommons « Vie ». Nous rétrécissons la Vie et la réduisons à quelque chose que l'on peut diriger et réaliser, de manière à répondre aux critères et exigences qui sont les nôtres. Du moins tentons-nous de le faire ! Chaque jour nous essayons d'adapter la vie à notre personnalité. Mais que nous fassions ou non des plans, la Vie continue. Que nous luttions ou non, la Vie continue. Que nous soyons malades ou non, la Vie continue. Que nous soyons heureux ou non, la Vie continue.

La Vie est. Personne d'entre nous ne peut en prendre possession. Le gouffre tourbillonnant des pensées se repaît de fantaisies et l'homme s' imagine qu'il domine et dirige la Vie. Et, à la fin de la semaine, vous avez attrapé une bonne migraine : les enfants ne répondent pas à vos espérances, vous êtes sans travail, le téléphone sonne alors que vous êtes mort de fatigue ...

La Vie même ne connaît pas de désirs. Elle est pure. Mais le moi factice souhaite continuer à vivre d'une façon agréable, c'est pourquoi il se démène pour être sûr de subsister. La Vie est libre et sans crainte. Rien ne l'influence. Elle ne prend

pas position. Elle n'est ni pour ni contre. Elle est pure, vierge, droite. La Vie donne la vie aussi bien aux bons qu'aux méchants. La Vie n'est pas liée au bien ou au mal. Elle est.

Aussi longtemps que nous nourrissons l'idée de pouvoir influencer les événements, notre entendement n'est ni juste, ni droit, ni vrai, ni pur. C'est alors que nous nous laissons mener par le gouffre tourbillonnant et non par la Vie.

C'est notre réaction à la vie, notre prise de position. Nous nous dressons face à la Vie. Le grand, nous le rendons petit, le doux, dur, c'est pourquoi nous mourons. Nous nous identifions à la mort et nous entretenons une peur artificielle devant la Vie. Nous sommes des assassins. Nous qui existons par la Vie elle-même, nous la combattons. Nous combattons notre propre nature intérieure, essentielle. Alors que la Vie est sans fin, sans dualité, vraie, toujours présente, toujours active.

La Vie est le moteur de notre existence. Et le support matériel de notre apparence est le cœur. Il reçoit la Vie et bat. La Vie se retire et il ne bat plus. Notre existence est un unique battement de cœur, un unique battement de la Vie, qui sans cesse se communique à nous. Et nous nous inquiétons de ce muscle fermé que nous appelons notre cœur et voulons l'épargner pour rallonger autant que possible notre vie, tandis que le Veilleur silencieux, celui qui bat derrière le cœur, était déjà là bien avant notre naissance, et sera toujours là après notre mort.

La Vie bat : *« J'ai frappé et vous n'avez pas ouvert. J'étais nue et vous ne m'avez pas vêtue. J'étais affamée et vous ne m'avez pas nourrie. »* La Vie se tient devant la porte et nous ne la voyons pas. Nous et cette Vie sommes un. Si nous en sommes conscients, tout ce qui se dresse contre la Vie est démasqué par elle et dissous, jusqu'à ce que nous soyons devenus un avec elle, de sorte qu'il n'y ait plus de moi, de nous ou de vous, mais seulement la Vie.

Ouvrez et vous vivrez ! Donnez à la Vie votre vêtement matériel et vous ne mourrez plus. Nourrissez la Vie par un acte-de-Vie et vous serez toujours rassasié. *« Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu. »*

Créateur et créature

La Vie à laquelle l'on a répondu se contemple elle-même dans sa créature. La

créature voit son Créateur et son unique réponse est : « **Vivre ; recevoir la Vie et donner la Vie.** » Tel est notre état originel. Et nous ne pouvons rien faire d'autre que de retourner à ce que nous sommes. Notre origine nous appelle. Notre origine, telle une semence cachée, est en attente dans chaque atome ; jusqu'au moment où nous découvrirons nous-mêmes notre origine. Et nous en témoignerons par notre réponse.

La pensée ne peut pas fournir la réponse, car une boîte crânienne ne saurait penser et expliquer la Vie. Le sentiment ne peut pas fournir la réponse, car il est rempli de sa propre existence. La Vie ne peut être ni voulue, ni convoitée, ni espérée. Car Elle est, inconditionnellement, en dehors de tout sentiment et malgré tout sentiment. C'est seulement quand l'homme est ouvert que la vie peut être reçue et donnée. L'ouverture elle-même est la signature de la Vie. L'ouverture n'est jamais comprise dans l'espace et le temps. C'est un état d'être.

Si nous examinons notre vie, si nous voyons d'où elle provient et comment elle se maintient, pour être chaque fois détruite, nous pouvons nous libérer de l'illusion et devenir vrais et mûrs. Devenir vrai n'a aucun rapport avec faire le bien ou le mal ; cela n'a rien à voir avec nos tensions, nos argumentations, nos préjugés, nos systèmes, nos facultés, etc... Devenir vrai c'est seulement accepter, accepter ce qui est, en toute responsabilité, accepter la vie qui est la nôtre, sans s'en écarter, de jour en jour, de battement de cœur en battement de cœur.

Toutes certitudes et toutes incertitudes fondront alors comme neige au soleil. Car ainsi s'estompent toute action et réaction, tout préjugé, tout jugement, toute opinion. C'est l'abandon du monde fragmenté, de « mon » monde, de « ma » vie pour se fondre dans « la Vie ». Regardez votre moi, regardez votre « mien ». Observez-le dans l'action ou le repos. Observez-le lorsqu'il commence et lorsqu'il cesse ; observez ce qu'il veut et comment il l'obtient, jusqu'à ce que vous le voyiez clairement et le compreniez pleinement. Chaque onde de vie, quel que soit le lieu où elle surgisse et la manière dont elle œuvre, n'a toujours qu'un seul et unique but, toujours la même : sauver l'homme de la catastrophe de vivre une existence séparée, de n'être qu'un point dénué de sens dans un univers écrasant et infini.

L'homme souffre parce qu'il s'est rendu étranger à la réalité. Et maintenant il veut échapper à cette aliénation ; mais il ne peut se défaire de ses propres obsessions. L'unique chose qu'il puisse faire est de cesser de les nourrir. C'est parce que le moi factice est une falsification qu'il veut prolonger son existence.

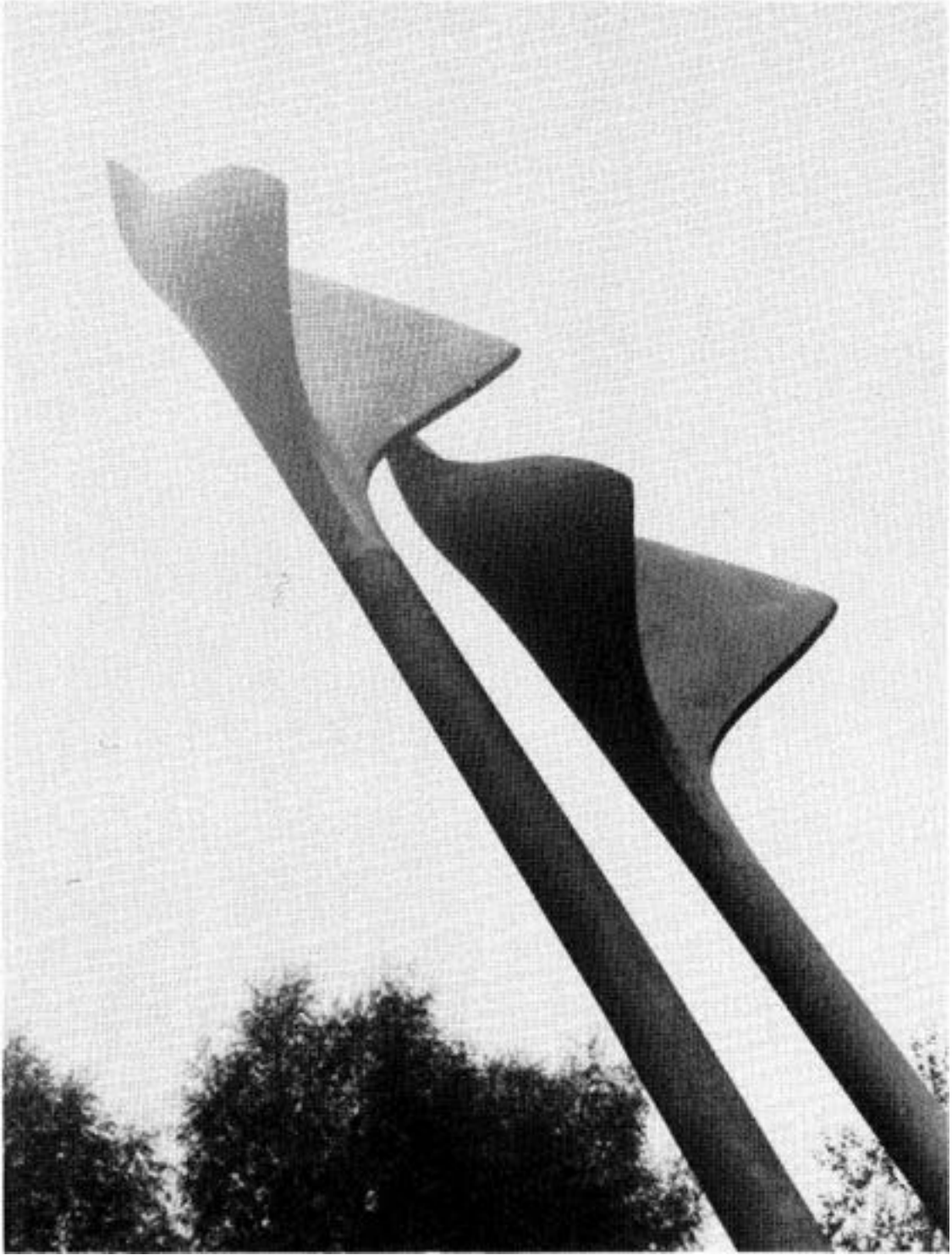
La réalité, la Vie, n'a pas besoin de se prolonger ; se sachant impérissable elle est par là même indifférente à la destruction des formes et des manifestations. Nous faisons tout pour renforcer le moi et maintenir son statuquo, mais c'est en vain. Il n'y a qu'une solution radicale : faire disparaître définitivement le sentiment que traduit l'idée : « Je suis telle et telle personne. » L'on continue à « être », mais l'on cesse d'« être moi » ce qui constitue une division. Voilà la signification essentielle de la parole : « Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu. »

Celui qui veut croître dans le domaine spirituel, universel, divin, doit se détourner de toute pensée d'acquisition personnelle. Le désir d'une félicité personnelle éternelle est l'une des ambitions les plus dangereuses. Car c'est le « moi » qui fait naître et nourrit toute ambition. La béatitude n'est jamais la propriété de quelqu'un. Elle est là où le moi n'est pas.

Il faut un centre à la pensée et au sentiment pour exister. Si l'on renonce au centre de ses pensées et sentiments, celui-ci disparaît et c'est la création tout entière qui devient ce centre.

Il y a un moment où toutes les créatures reconnaissent cela et percent la coquille où elles étaient enfermées. Pour pouvoir croître, le poussin a besoin de sa coquille, mais vient un jour où il doit la briser. S'il ne le fait pas, c'est la mort. Si votre vigilance est profonde et imperturbable, constamment dirigée sur la source de toute vie, vous remontez progressivement le courant jusqu'au moment où, par votre attention, vous vous unissez à cette source, à la Vie universelle.

Seul l'intemporel découvre l'intemporel. Le corps, la pensée, le sentiment, la volonté sont liés au temps. Seule l'ouverture, l'attention transcendent le temps et sont toujours dans le « présent n. Les faits, la situation réelle, sont le seul centre d'attention que vous devez avoir. C'est cela qui est authentique, qui est vrai, qui est authentiquement vrai. Ainsi naît la pureté. C'est l'intemporel qui rend le cœur pur. L'intemporel est cette pureté même.





Du Châtiment de l'Âme

XVIII

La douleur provient du fait que l'âme voit et attire à elle des choses changeantes et contradictoires. L'âme est heureuse lorsqu'elle voit des choses qui sont en harmonie et durent éternellement ; elle les attire à elle.

Si tu veux être libre de la douleur, Ô âme, quitte alors ce monde des contraires et des conflits mutuels, et entre dans le monde de l'éternité et de la stabilité.

C'est pour les hommes qui ont de bons yeux et non pour les aveugles que les marchands étalent leurs marchandises ; et c'est pour être entendus que les conteurs et ceux qui tiennent des discours parlent à la croisée des chemins. Ce n'est pas pour les sourds qu'ils parlent, mais pour ceux qui ont de bonnes oreilles.

Ainsi les sages ne se tourneront pas vers les âmes qui suivent le chemin de la mort et ne tenteront pas de les initier. Ils s'adresseront aux âmes qui parcourent le chemin de la Vie, espérant les remplir de sagesse. Ces âmes viennent à eux et demandent à être instruites. Mais les âmes qui suivent le chemin de la mort ne cherchent aucune instruction, elles s'en détournent et dédaignent tout enseignement.

Si tu souhaites échapper au châtement, Ô âme, garde-toi de commettre des fautes

et évite le vice ; si tu espères une récompense, laisse-toi conduire sur le droit chemin. Car le vice entraîne perte et punition, tandis que la juste façon de vivre procure récompense et profit.

Si tu te relies au cœur, Ô âme, ta lumière augmentera de telle sorte que tu observeras la juste manière d'agir avec les yeux de l'esprit ; mais si tu te détournes du cœur et tu te laisses aller aux sens, tu perdras la lumière de l'intelligence, tu seras environnée de ténèbres et tu affaibliras ta vue intérieure ; en conséquence de ton aveuglement et de ton obscurité, tu seras livrée aux sens.

Le médecin dit au malade de ne prendre aucune nourriture qui pourrait lui être préjudiciable. Si le malade suit son conseil, il agit justement et le fruit de sa conduite est le retour à la santé. Mais s'il ne suit pas son conseil, il agit de manière erronée et ses maux et tourments persistent.

Si tu veux savoir quel sera l'état de l'âme lorsqu'elle quittera le corps, observe la condition dans laquelle elle se trouve pendant qu'elle est encore dans le corps. Si elle suit avec constance la juste manière d'agir, alors, quittant le corps, elle sera amenée par les bonnes habitudes à faire l'acte juste, conduite vers une fin heureuse et recevra sa récompense.

Mais si dans le corps elle se laisse aller au vice, cette habitude la rendra esclave du vice, de toute évidence, et les fruits du châtement apparaîtront, à savoir l'aveuglement et une situation malheureuse dans une vie future.

Je décrirai ton état d'être, Ô âme, car j'y ai depuis longtemps réfléchi. Tu dis et confesses que tu désires volontiers être sauvée de la peine et de l'affliction, mais en réalité tu les cherches et les poursuis, et tu es jalouse de ceux qui les possèdent. Tu dis et confesses que tu aspires au bonheur et à la joie, mais en réalité tu les fuis, tu t'en détournes et refuses d'aller plus avant sur le chemin qui y conduit. Un tel comportement est contradictoire.

Il ne se présente que chez un homme manquant de simplicité, ne se tenant pas dans l'unité et en qui se mélangent et se combinent des éléments disparates. Car la simplicité, il va de soi, entraîne une façon d'agir simple et sans conflits.

Mais la complexité et la disparité entraînent une façon d'agir également complexe. C'est pourquoi il est clair que tu ne t'es pas encore purifiée de tes vices, que tu n'es pas encore libre du mal qui t'a souillée dans les temps passés

et dans une vie antérieure.

Il y a encore quelque chose qui subsiste de la gale et de la rouille, et c'est par là même que ta façon d'agir est contradictoire. Lorsque la rouille qui est sur toi a été produite par un incident passé, essaie de la faire disparaître en frottant, grattant et polissant avant qu'elle ne s'incrute ; place-toi dans le feu et laisse-toi purifier pour en ressortir nette et pure. Polir un miroir entaché de gale et de rouille depuis longtemps n'est pas suffisant. Seul le feu peut enlever cette rouille.

Dès que tu seras purifiée de la gale et de la rouille, ta façon d'agir sera ferme et sans mélange, sans contradictions et faux semblants, de sorte que tu rechercheras vraiment ou bien la peine et l'affliction ou bien la joie et une vie heureuse.

Sois convaincue en premier lieu que la mort physique n'est rien d'autre que l'abandon du corps par l'âme. Et réfléchis ensuite au fait qu'un homme sage et prudent dans son propre pays demeure aussi sage et prudent dans d'autres contrées. Il n'abandonnera jamais sa sagesse, où qu'il aille et quel que soit le pays qu'il parcourt.

Sois convaincue de ce qu'un bon arbre ne produit que de bons fruits et un mauvais arbre de mauvais fruits. Si les arbres devaient produire d'autres fruits que ceux de leur espèce, alors celui qui plante une vigne ramasserait des glands et celui qui plante un chêne récolterait des raisins. Une chose ne produit qu'une chose du même genre.

A cet effet, exerce-toi au bien et, ce faisant, plante le bon arbre afin que tes yeux se libèrent de l'obscurité, et par ton entendement tu accumuleras plus d'entendement, par la pratique du bien tu récolteras le bien, par l'intelligence tu acquerras encore plus d'intelligence, de lumière et une juste expérience, en sorte de te frayer un chemin vers les domaines supérieurs et obtenir bénédiction permanente et félicité éternelle.

(Extrait d'Hermès « Castigatione animae », du Châtiment de l'Âme)

Savez-vous bien de quel procès il s'agit ?

(Allocution prononcée au cours d'une Conférence de la Jeunesse)

Dans la salle du tribunal les rumeurs se sont soudain apaisées. Le juge entre et tout le monde se lève. On introduit l'accusé tandis que les assistants se rasseyent. L'officier de justice lit à haute voix l'acte d'accusation, où reviennent des expressions comme « perturbation de l'ordre public, fauteur de trouble, anarchiste, révolutionnaire... (articles numéro tant et tant du Code pénal). »

Le public donne des signes d'approbation. L'accusé leur est familier. Souvent - combien de fois déjà ? - il s'est retrouvé là, à cette même place. Le juge interroge l'officier de justice du regard. Celui-ci fixe l'accusé comme pour l'empêcher de s'échapper. Mais cela ne sera pas encore pour cette fois.

Le juge haussant les épaules demande à l'accusé : « Votre nom ? » — « Il n'y a pas de nom », répond rapidement l'accusé. « Qui êtes-vous ? », demande le juge quelque peu nerveux. « Je suis Cela » entendions répondre l'accusé. Et le greffier note : « Cela ». « Né le ? » « Non ! »

« Vous n'êtes pas né ? »

« Non ! » - « Vous n'avez pas donné d'adresse n, continue le juge en hésitant, pressentant encore une réponse étrange. « Je suis partout », répartit l'accusé. Et le greffier inscrit : « partout ». Avec cela les formalités n'avancent guère ! « Où est votre défenseur, votre avocat ? » — « Ma parole est vérité », entend-on dire l'accusé avec surprise.

La presse et les habitués sont à leur affaire ! Voilà un vrai procès. Le juge et l'accusé vont se rendre la vie dure. L'accusé est à la hauteur au moins ! Le juge feuillette le dossier : « Les chefs d'accusation sont nombreux. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? » — « Je fais ce que j'ai à faire. Je suis. » — « Mais qui

êtes-vous ? » — « Je suis, c'est tout. »

Le juge s'en frotte les oreilles. On dirait qu'il ne peut pas croire ce qu'il entend. Comme s'il était sourd. Puis il décide d'appeler quelques témoins à la barre. « Connaissez-vous l'accusé ? » Le témoin acquiesce : « Si je le connais ! Où que je sois, quoi que je fasse, je le rencontre chaque fois. C'est à devenir fou ! Il est toujours en travers de ma route, à tel point que parfois même je me cogne contre lui ! »

« Il est toujours sur votre chemin ? Il vous barre le passage ? » interroge le juge. « Oui, oui, et cela me rend terriblement inquiet et nerveux ! ». « Accusé qu'avez-vous à répondre à cela ? » Le silence s'est fait dans la salle. Le témoignage est sérieux. Alors la réponse sonne claire comme le cristal : « Monsieur le juge, c'est le contraire. Le témoin fait comme si je n'existais pas. C'est lui qui avance délibérément et me barre le passage ! » La salle murmure. La parole de l'un contredit formellement la parole de l'autre !

Le juge appelle un autre témoin. « Connaissez-vous l'accusé ? » — « Oui, je le connais bien ! Pas un jour où je ne le voie ! Tout d'abord je n'y ai pas fait attention, mais je me sentais espionné. On dirait que quelqu'un regarde par-dessus mon épaule tout ce que je fais. J'en perd parfois le sommeil ! » — « Accusé, êtes-vous conscient de jouer avec la santé des gens ? » - « Par mon travail, je guéris pour toujours. » — « Que voulez-vous dire ? Pensez-vous que les médecins et les thérapeutes soient de trop ? Comment gagneront-ils leur vie ? Avez-vous le droit d'exercer la médecine ? » — « Celui qui me reconnaît et m'accepte, guérira. » L'officier reprend : « Que voulez-vous dire par là ? Les témoins se plaignent que vous les rendez malades et vous prétendez les guérir ? » Le troisième témoin surgit. A la demande du juge il répond qu'il connaît l'accusé.

« Dans la déposition écrite que vous avez faite vous déclarez que l'accusé vous empêche très souvent d'agir. Pouvez-vous nous expliquer cela ? » Le témoin se tortille et donne des signes d'inquiétude. « Oui, monsieur le juge. Et, voyez-vous, même en ce moment j'en suis victime : personnellement j'ai envie de dire plein de choses, mais sa présence m'empêche de le faire. On dirait que, tout à coup, je vois tout différemment. Tout devient différent. C'est comme si on murmurait sans cesse à mon oreille : il y a autre chose... il s'agit d'autre chose ! Et, vous voyez, je ne peux plus faire mon travail normalement. Je ne peux plus profiter de quoi que ce soit... tout au moins pas normalement. Tout est différent ... je

ne sais pas ... »

Ce témoignage est le plus marquant. C'est le juge, l'officier de justice et l'accusé qui mènent ce procès. Les témoins et le public ne rentrent en scène à tour de rôle que pour mieux souligner ou contester tel ou tel aspect. Mais de quel procès s'agit-il ? Qui est ce juge qui cherche la vérité ? Qui détermine la réalité ? Qui est cet officier qui joue le rôle d'accusateur et rassemble la masse des charges contre l'accusé ? Que représente celui qui tente de toutes ses forces de maintenir l'ordre et les règles et de trouver des témoins ? Qui est l'accusé ? Est-il un fomentateur de troubles ? Un guérisseur ? Où donc se situe ce palais de justice ?

On parle souvent de procès, de remise en question qui bouleverse tout. Ce n'est pas une chose automatique. On fait un choix, on prononce un jugement. Commencez-vous à reconnaître de quel procès il s'agit ? C'est celui qui se déroule dans le tribunal de votre propre cœur. Et cela non pas une fois, non pas seulement aujourd'hui, mais depuis des siècles, de seconde en seconde.

Il y a quelqu'un, en nous, qui ne devrait pas y être, et nous trouvons cela suspect, nous le repoussons, nous pensons qu'il y a en nous un rebelle, un fomentateur de trouble, quelqu'un qui ne nous laisse pas en repos. C'est lui qui nous dérange en nous suivant partout ; et nous ne voulons pas l'écouter. Reconnaissez-vous maintenant qui est l'accusé ? Reconnaissez-vous de quel procès il s'agit ?

Il y a, en nous, quelque chose qui nous pousse à la recherche d'autre chose, de la vie, de la liberté, de la lumière. Et il y a une force naturelle qui s'y oppose, qui cherche à relier cette aspiration profonde à la nature, à la loi naturelle qui fait dire : « Il le faut, je le veux. »

Si vous reconnaissez ce procès, et si vous vous reconnaissez dans le juge, l'accusateur et l'accusé, cela signifie que quelque chose en vous s'est élevé au-dessus de cette dispute juridique. C'est la connaissance, la Gnose qui englobe le tribunal et le procès tout entier.

Dans la salle, l'officier prononce le réquisitoire, ou figurent les mots : « condamné à vie. » Le juge réfléchit, pèse et soupèse : laisser l'accusé en liberté dans la société, le système ? N'est-ce pas trop dangereux ? Doit-on l'enfermer ? Le moment du jugement est arrivé. L'accusé est condamné ... Mais l'accusé n'est plus là. Et lorsqu'il se manifesterà à nouveau, il sera à nouveau condamné. Chaque fois il est de nouveau condamné !

Quel tribunal ridicule ! Le moi peut-il décider s'il laissera passer la Lumière ? Peut-il vraiment en juger ? Et qui pourrait réussir à enfermer la Lumière ? Essayez donc ! Tout s'assombrit immédiatement ! La lumière est insaisissable ; et ce qui se manifeste dans ce procès, c'est tout simplement la Lumière qui se fait connaître dans l'espace et le temps. Au-dessus s'élève la Lumière omniprésente, inconnaissable, insaisissable, incompréhensible. Nous ne pouvons comprendre que ce qui est immobile, en arrêtant le mouvement, comme un film est constitué d'images fixes. Mais, en réalité, tout est mouvement, mouvement insaisissable, tout est vie. Celui qui se tient au milieu le sait. Et celui qui le sait jusqu'à l'extrême limite, franchit cette limite, et connaît Cela, est Cela.

Du champ de travail

Les cinquante ans de Noverosa

Cet été, les Conférences pour la Jeunesse ont commencé dans une atmosphère de fête plus grande que d'habitude. En effet, c'est là qu'ont débuté, il y a cinquante ans, les Conférences de renouvellement de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. En même temps se terminaient en juin les travaux de construction et de rénovation entrepris depuis douze années, ainsi que la réfection entière du Temple de Noverosa.

Ces cinquante années de Conférences, couronnées par la fin des travaux importants entrepris à Noverosa, donnèrent lieu à l'organisation d'une journée « portes ouvertes », afin de mieux faire connaître le travail de l'École Spirituelle pour la jeunesse et pour les chercheurs. A cette occasion, une brochure en couleurs a aussi été publiée, intitulée : « Les cinquante ans de Noverosa » et dont chaque visiteur reçut un exemplaire. Citons le passage suivant :

« En 1934, la Société Rosicrucienne acquit un morceau de terrain appartenant au domaine « De Haere », pour y accueillir des élèves pendant l'été et donner des Conférences pendant six semaines dans une tente achetée à cet effet. C'est ainsi qu'ont commencé les Conférences et qu'elles se sont poursuivies jusqu'à la deuxième guerre mondiale, où cette activité dû prendre fin.

Après la guerre, il parut raisonnable de reprendre ces Conférences dans un lieu plus central. Le terrain « De Haere » fut vendu avec droit de rachat, et l'on fit l'acquisition d'un bâtiment à Lage Vuursche nommé « Elckerlyc ».

Cependant, en ce qui concernait la jeunesse, un manque se faisait sentir et l'on forma le projet d'acquérir un bâtiment dans un environnement convenant aux jeunes. L'on pensa alors au terrain du domaine « De Haere ».

Un terrain beaucoup plus petit fut acheté et l'on commença très simplement, en 1950, à remettre en état l'une et l'autre propriété pour le but envisagé. La première semaine de Conférence d'été pour la Jeunesse eut lieu en juillet 1951.

L'installation comprenait principalement des tentes de l'armée, une cuisine construite en bambous et comprenant une pompe à eaux, une petite bâtisse en bois servant de bureau et d'entrepôt pour stocker les provisions, une grande tente aménagée en dortoir et salle à manger, deux sanitaires installés dans le bois et une grande tente servant de Temple, où l'on se réunissait deux fois par jour. Pendant trois semaines, des enfants d'âges variés se rassemblaient dans ce domaine ; ensuite ce fut pendant quatre semaines.

Les étapes de l'histoire de Noverosa sont rapportées ensuite, dans l'ordre chronologique : la construction d'un logement en bois, la construction et la consécration du Temple en juin 1958, les agrandissements successifs, la plantation de la roseraie, à l'endroit même où en 1934 commença dans une tente le travail des conférences.

Grâce aux travaux effectués de 1972 à nos jours, Noverosa dispose maintenant d'un bâtiment en pierre susceptible d'accueillir 250 personnes.

« Au cours de ces années de croissance, de changement et de rénovation, Noverosa a toujours été une oasis pour beaucoup, où l'on s'est efforcé de montrer, à ceux qui cherchent intérieurement l'accomplissement de leur vie, le chemin qui mène à l'éveil de la nouvelle conscience spirituelle. »

La brochure intitulée « Les Cinquante ans de Noverosa » contient une histoire inventée pour le travail de la Jeunesse, « L'île des colombes blanches », un exposé sur l'importance de ce travail et la place de l'enfant dans l'École Spirituelle. Sur la couverture figurent les paroles de la Bible : « Qui Me cherche tôt, Me trouvera », paroles gravées sur la première pierre du Temple de Noverosa.

L'exposition qui a marqué l'anniversaire des soixante années de travail de l'École de la rose-Croix d'Or.

Sous le titre : « Regard sur les soixante années de travail de la Rose-Croix » une exposition d'information a été organisée sur le contenu et la signification de ce travail. Cette exposition a pour but, parmi bien d'autres, de permettre au chercheur intéressé par la Rose-Croix actuelle de prendre connaissance de son activité, sans engagement de sa part. A ceux qui aspirent réellement à la délivrance, des photos, des illustrations et des textes, présentent les traits caractéristiques de ce travail, c'est-à-dire l'aspect gnostique, l'enseignement de la Sagesse universelle, qui en est la source, et le processus de libération, comme

accomplissement de la vie.

L'enseignement de l'École Spirituelle y est exposé en mots simples et se réfère aux « Grands Libérés » de la terre qui ont aussi puisé dans l'Enseignement universel et montré le chemin de la libération : Lao Tseu, le Bouddha, Hermès Trismégiste, Jésus Christ.

Des tableaux montrent comment l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or s'est développée et surtout comment elle se manifeste aujourd'hui dans le monde en un champ de force puissant et agit dans la matière sous la forme de la Société Rosicrucienne et du Lectorium Rosicrucianum.

De nombreux aspects de son activité sont présentés comme les Centres de Conférence, le travail de la Jeunesse, l'École Jan van Rijckenborgh et les Editions de la Rozekruis Pers.

Pour l'exposition un dépliant résumant les soixante années de travail de la Rose-Croix d'Or a été édité.